Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 11 (1954)

Heft: 4

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Buchbesprechungen

Herbert Hunger: **Lexikon der griechischen und römischen Mythologie.** Verlag Hollinek, Wien 1953.

Neu und besonders wertvoll an diesem Lexikon ist, daß es das Nachleben der antiken Mythologie einbezieht. Die einzelnen Artikel geben, wenn der Stoff Vollständigkeit erlaubt, eine kurze Nacherzählung des Mythos, dessen religionsgeschichtliche Behandlung sowie ein Verzeichnis seiner wichtigsten künstlerischen Bearbeitungen in Antike und Neuzeit (Plastik, Malerei, Dichtung, Oper usw.). Allen Abschnitten sind ausgewählte Literaturangaben beigefügt.

F. Wehrli

Wilhelm Gemoll: **Griechisch-Deutsches Schul- und Handwörterbuch.** 5. Aufl. durchgesehen und verbessert von Dr. *Karl Vretska.* Wien 1954. Hölder-Giehler-Temksky.

Das Werk folgt dem Beispiel der üblichen Schulwörterbücher, besonders in der Anlage der größeren Artikel, in der sprachwissenschaftlichen Einleitung und in der starken Berücksichtigung der Etymologien. Ob mit diesen nicht eher ein Scheinwissen gefördert als wahrer Nutzen gestiftet wird, das wäre zu bedenken. Jedenfalls hat der Bearbeiter mit großem Freimut unhaltbare Positionen geräumt. Die Berichtigungen sind in den Anhang verwiesen, so daß ein Vergleich ohne weiteres möglich ist. Der Anhang selbst möchte durch Behandlung von Inschriften und Papyri einem weiteren Leserkreis entgegenkommen. Unklar sind, auch jetzt noch, die Angaben über die berücksichtigten Werke der einzelnen Autoren. Daß übrigens Aktualitäten, wie Bakchylides und Timotheos, seinerzeit aufgenommen wurden, kann man schließlich verstehen; daß aber Mark Aurel immer noch draußen bleiben muß, das zeigt doch, in welchen Irrgärten sich die klassischen Studien gelegentlich verlustieren.

H. Frey

Großer historischer Weltatlas, herausgegeben vom Bayerischen Schulbuchverlag. Erster Teil. Vorgeschichte und Altertum. – Erläuterungen von *H. Bengtson* und *Vl. Milojčič* mit Beiträgen von *G. H. R. von Koenigswald* und *J. Schröder.*

Dieser neue historische Atlas behandelt in zahlreichen Haupt- und Nebenkarten die politische sowohl wie die Kultur- und Wirtschaftsgeschichte der alten Welt; nicht weniger als 11 Karten sind der Urgeschichte gewidmet, zu denen noch große chronologische Tabellen zur Erd- und Urgeschichte kommen. Für die Urgeschichte ist es der erste zusammenfassende Atlas der Art überhaupt, der existiert. Der auch gesondert zu beziehende Band Erläuterungen (zu sämtlichen Karten) ist geradezu eine Gesamtübersicht der Urgeschichte und etwas wie ein Handbuch der Geschichte der alten Welt mit reichlichen Literaturangaben. Die Namen der Bearbeiter und Verfasser garantieren für beste wissenschaftliche Arbeit. Ein zweiter und dritter Teil in Vorbereitung wird Mittelalter und Neuzeit darstellen. Auf diese sehr willkommene und erfreuliche Veröffentlichung, die weit mehr ist als ein Schulbuch, sei nachdrücklich hingewiesen, zumal sie zu einem wahrhaft erstaunlich billigen Preis angeboten wird.

Ernst Meyer

Hermann Bengtson: **Griechische Geschichte von den Anfängen bis in die römische Kaiserzeit.** Beck, München 1950.

L'histoire grecque de H. Bengtson, destinée à remplacer, sous une forme un peu amplifiée, l'ouvrage de R. v. Pöhlmann dont la dernière édition (5e) remonte à 1914, conserve la disposition adoptée par cet auteur, c'est-à-dire que l'exposé conduit le lecteur jusqu'au seuil de l'époque byzantine tout en accordant une grande place à l'époque hellénistique à laquelle sont consacrées 216 pages sur 530. Ces proportions se justifient tant par l'importance de cette dernière période pour l'histoire générale que par l'abondance des découvertes récentes qui la concernent et des études qu'elles ont provoquées. Il en est de même pour la période qui

précède l'ère des Olympiades. Si l'âge proprement classique se voit ainsi, quantitativement du moins, quelque peu dépouillé, il faut reconnaître que l'auteur a su rendre justice à l'incomparable jaillissement de valeurs éternelles de civilisation dont l'Hellade des Cités a été le théâtre, phénomène qui compense, en quelque sorte, les inconvénients de la rivalité meurtrière de ces organismes minuscules sur le plan politique.

La matière considérable couverte par cette histoire est clairement répartie et articulée en cinq sections comprenant elles-mêmes des sous-sections, chacune étant précédée d'indications bibliographiques abondantes où la littérature la plus récente de toute origine est soigneusement consignée et appréciée. De plus, le récit est accompagné de notes complétant les indications précédentes et portant sur des points particuliers. Le lecteur est ainsi informé des questions litigieuses et des opinions variées formulées à leur sujet, y compris celle de l'auteur. Qu'il adopte une solution positive ou déclare le cas insoluble, il se prononce toujours avec une parfaite netteté. Si cette manière un peu impérieuse peut, à l'occasion, exciter la contradiction, elle a l'avantage de la clarté. Mis en présence d'une opinion catégorique, le lecteur se voit provoqué à déterminer la sienne. Les mêmes caractères de netteté et d'autorité se retrouvent dans le récit des événements. Il est vivant, nourri, varié et entraînant. Tout en donnant la première place à l'histoire des relations interétatiques, il ne néglige pas d'attirer l'attention sur les mouvements d'idées, les efforts de création artistique, les aspirations religieuses et sociales qui donnent à chaque époque sa physionomie propre.

L'intention de l'auteur, nous dit-il dans sa préface, était de fournir un instrument de travail contribuant au progrès de la recherche scientifique par la mise en évidence des résultats acquis et des obscurités subsistantes, invitant ainsi à pousser plus avant les investigations. Ce résultat nous paraît pleinement atteint. Tous les historiens de l'antiquité seront reconnaissants à H. Bengtson d'avoir mis à leur disposition un ouvrage à la fois si documenté et si personnel. V. Martin

A descriptive catalogue of the greek papyri in the collection of Wilfrid Merton FSA, edited by Sir *H. Idriss Bell* and *C. H. Roberts.* Emery Walker Ltd., London 1948.

La collection privée dont le présent recueil offre un premier choix de cinquante pièces doit son origine à l'intérêt de son créateur pour l'histoire de l'écriture grecque; c'est pourquoi il s'est appliqué à réunir des spécimens datés ou datables. Etant d'autre part en étroite relation avec une firme réputée d'arts graphiques et disposant de moyens étendus, il a tenu à donner a ce volume une présentation matérielle d'une perfection rarement atteinte: typographie, papier, illustrations, tout y est d'une qualité exceptionnelle, dépassant encore celle qu'on trouve dans la publication des papyrus Amherst. Chaque texte est accompagné d'un facsimile d'une exécution irréprochable placé à côté de la transcription dans le corps du volume, ce qui permet une comparaison commode de l'original et de la transcription. Cette dernière ainsi que l'annotation, dues aux deux savants bien connus nommés dans le titre de l'ouvrage, assurent à ce recueil une valeur scientifique au niveau de son aspect extérieur. Son contenu comprend trois textes littéraires (Homère, *Livre d'Esaïe*) et quarante documents échelonnés du IIIe siècle avant notre ère jusqu'au VIIIe de celle-ci. Les formes successives prises par l'écriture grecque en Egypte au cours de ce millénaire peuvent être facilement étudiées grâce à la disposition de l'ouvrage. Par cette publication impeccable, le possesseur de la collection et ses éditeurs ont rendu un service éminent à la papyrologie et, d'une manière générale, à la paléographie grecque. V. Martin

Robert Böhme: **Orpheus, Das Alter des Kitharoden.** Berlin 1953.

Unter Berufung auf den großen Namen des Dichters und Mysteriengründers Orpheus schon in vorklassischer Zeit geht B. gegen die von Chr. Aug. Lobeck begründete Verdächtigung aller orphischen Ueberlieferung vor. Orpheus ist für ihn historisch, älter als Homer und Schöpfer von Dichtungen, deren Bearbeitungen oder Nachahmungen er schon bei Homer, Hesiod und Sappho zu finden glaubt.

Mit theologischen Dichtungen sehr hohen Alters, die hinter Hesiods Theogonie und sogar einzelnen Partien der Ilias stehen, haben wir zu rechnen, aber etwas anderes ist deren Verkoppelung mit dem Namen des Orpheus. In B.s Hypothese ist kein Platz für Eurydikes Gatten und den Sänger der Argonauten, der offenbar neben Sagenfiguren wie Amphion gehört und von dessen zauberhaftem Spiel sehr wohl der Offenbarungsdichter und Mysteriengründer abgeleitet sein könnte. Jedenfalls liegen hier Probleme vor, welche in dem (freilich als Bruchstück publizierten) Buche B.s außer acht gelassen sind. F. Wehrli

Hermann Koller: **Die Mimesis in der Antike, Nachahmung, Darstellung, Ausdruck.** Verlag A. Francke, Bern 1954.

Zu seinen Untersuchungen hat den Verfasser das Mißbehagen darüber geführt, daß antike Denker wie Platon und Aristoteles keine bessere Wesensbestimmung der Kunst als Nachahmung zu finden gewußt hätten. So dringt er vor bis zum dionysischen Kulttanz als dem Ursprünglichen, in dem Mimesis die tänzerisch-musikalische Darstellung des Seelischen sei und der damit ihre ursprüngliche Zusammengehörigkeit mit Enthusiasmus und Katharsis begründe. Die Damonische Ethoslehre sei die theoretische Formulierung dieser Zusammenhänge, die infolge von späterer Verselbständigung der einzelnen Künste und von Mißverständnissen vergessen worden seien.

Zu dieser gelehrten, durch eingehende Interpretationen gestützten Hypothese kann nur auf breiter Grundlage Stellung genommen werden. Wenn die behauptete Verbindung von Mimesis und Ethoslehre im angedeuteten Sinn einer Nachprüfung standhält, dann muß als erstaunliche Tatsache anerkannt werden, daß die alle frühere Poetik revolutionierende Ausdruckstheorie des späten 18. Jahrhunderts von der Sophistik vorweggenommen worden ist.

F. Wehrli

Dieter Ohly: **Griechische Goldbleche des 8. Jahrhunderts v. Chr.** Deutsches Archäologisches Institut, Berlin 1953.

Die Goldbleche aus griechischen Gräbern des 8. Jahrhunderts stellen schwierigste Probleme, welche die Forschung seit bald hundert Jahren verwirren. Ohly hat sie glänzend gelöst, die Chronologie geklärt, den Stil, den man bis in jüngste Zeit für teilweise orientalisch hielt, als griechisch zu verstehen gelehrt und den ganzen Schatz würdig und sorgfältig veröffentlicht. Ein besonders schönes und beglückendes Ergebnis ist die zeichnerische Wiederherstellung einer mit Goldblech beschlagenen Lade, die als Aschenbehälter eines Vornehmen gedient haben muß. Ohlys Buch hilft, sich den Glanz der Epoche Homers vorzustellen, den man meist nur von der edlen Klarheit der geometrischen Keramik kennt, der aber auch in Elfenbein, Erz und Gold noch zu schauen ist.

K. Schefold

François Chamoux: **Cyrène sous la Monarchie des Battiades.** Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, Paris 1953.

Dieses Buch kommt sehr erwünscht. Seit Thriges *Res Cyrenensium* von 1828 ist Geschichte und Kultur Kyrenes nie mehr so eingehend dargestellt worden; unvergleichlich bleibt natürlich Wilamowitz' berühmter Vortrag von 1928. Schade, daß das Buch mit dem Sturz der Dynastie der Battiaden, um 440 nach Chamoux, schließt. Selbstverständlich sind darin die Ergebnisse der italienischen Ausgrabungen verwertet; die Texte, Herodot und Pindar, werden besprochen.

Der Verfasser zeigt eine ausgesprochen kritische Haltung gegenüber Hypothetischem, etwa der historischen Auswertung der Sagen. Er glaubt nicht, daß sich in der Sage von Euphemos und von der Ankunft der Antenoriden in Kyrene eine vortheräische Kolonisation widerspiegle (gibt es doch bisher keine Funde, die älter wären als das Datum der Gründung durch die Theräer 631); er bestreitet auch, daß in der Sage vom Ringen der Nymphe Kyrene mit dem Löwen das Lokal erst sekundär (bei Hesiod-Pindar) nach Thessalien verlegt worden sei. Im historischen Teil haben uns besonders interessiert die Ausführungen über die Vorgeschichte, über die Beschaffenheit der politischen Opposition gegen die Battiaden, das Tyrannisartige der späteren Zeit des Königtums, die Kulturblüte Kyrenes in der Epoche der persischen Oberhoheit; sodann im Kapitel, das von der Religion handelt, die Darstellung des so eigentümlichen Totenkults mit seinen Totenkapellen und «Seelensteinen». Die Geschichte der kyreneischen Skulptur hat Ch. ganz speziell studiert; er stellt fest, daß sie nach einer Zeit des Zusammengehens mit der Kunst der Kykladen ausgesprochen attischen Einfluß zeigt. Illustrationen sind dem Buch beigegeben. Dem Philologen wäre noch eine eingehendere Behandlung der kyreneischen Epik willkommen.

P. Von der Mühll

Jean Marcadé: **Recueil des signatures de sculpteurs Grecs.** Première livraison. Ecole Française d'Athènes, Paris 1953.

Der durch ausgezeichnete Arbeiten über griechische Plastik, besonders durch seine Zusammensetzungen fragmentierter Skulpturen aus Delos bekannte junge Gelehrte legt hier

den vielversprechenden Beginn eines Ersatzes für E. Löwys *Inschriften griechischer Bildhauer* von 1885 vor; er veröffentlicht in der ersten Lieferung alle inschriftlichen Zeugnisse über die Bildhauer, deren Tätigkeit in Delphi durch Inschriften bezeugt ist. Die literarischen Quellen werden nur kurz referiert, Zuschreibungen nicht besprochen, da ein reines Quellenbuch beabsichtigt ist. Wenn dann freilich die Eirene des Kephisodot doch im Münchner Typus erkannt und aus unverbindlichen geschichtlichen Erwägungen 374 datiert wird, obwohl sie nach ihrem Stil zu dem auf 362 datierten Relief, nicht zu dem von 375 gehört, bemerkt man die Grenzen der Methode. Nützlich sind die Tafeln mit Photographien der Inschriften, besonders interessant die Artikel über Daidalos, Kalamis und Lysipp. Hampes Verbindung der Sotadassignatur mit dem Wagenlenker lehnt auch Marcadé ab. Man möchte dem Werk ein rasches Fortschreiten wünschen. K. Schefold

Fouilles de Delphes. Tome II: Topographie et Architecture. *La Colonne des Naxiens et le Portique des Athéniens*, par *Pierre Amandry*; *Relevés et Restaurations*, par *Y. Fomine*, *K. Tousloukof* et *R. Will*. E. de Boccard, Paris 1953.

Minutiöse Bestandesaufnahme und Beschreibung der erhaltenen Teile der beiden Monumente zeichnen diese Veröffentlichung des Verfassers von *La Mantique apollinienne à Delphes* (1950) aus. Die ursprüngliche Höhe der ungewöhnlich schlanken Säule, welche die Naxiersphinx trug, stellt sich nun auf ca. 9,90 m. Die stilistischen Vergleiche des Kapitells und der Sphinx selbst, die, von Homolle bereits FD IV 1 (1909) 41 ff. behandelt, nicht mehr im einzelnen besprochen wird, führen den Verfasser zu einer recht zuversichtlichen Datierung zwischen 570 und 560 v. Chr. – Dem Verfasser gelang die Zuweisung von zwei ionischen Kapitellfragmenten zu der Stoa der Athener (das bei G. de Miré und de la Coste-Messelière, Delphes, Taf. 98 f., 102 auf einer Säule sitzende gehört nicht zu!). Aber die Rekonstruktion der Anlage bleibt im einzelnen voller Unsicherheiten. Einleuchtend ist A.s neue Deutung des Baus. Er erklärt die in der Weihinschrift genannten *ὅπλα* als die von den Athenern 478 in Kardia erbeuteten Taue von der Schiffsbrücke des Xerxes (Hdt. IX 121), die Herodot mit dem gleichen Wort zu bezeichnen pflegt (VII 25. 36; IX 115. 121). Die mit diesen in der Halle ausgestellten *ἀκροτήρια* wären Schiffstrophäen aus dem Sieg von Mykale. Die selbständige Errichtung dieses Weihgeschenkes durch die Athener im Gegensatz zu den kollektiven Weihungen nach Salamis und Plataiai (Apollonstatue und Schlangensäule mit Dreifuß) kündet die Emanzipation der athenischen Politik an. H. Jucker

Fouilles de Delphes. Tome II: Topographie et Architecture. *Le Gymnase*, par *Jean Janneray*; *Relevés et dessins*, par *Henri Ducoux*. E. de Boccard, Paris 1953.

Für die Publikationen der vor mehr als 50 Jahren aufgedeckten Anlage unterhalb der kastalischen Quelle waren ergänzende Grabungen nötig, bei denen der Verfasser verschiedene ältere Baureste freilegte. Diejenigen am Südende der oberen Terrasse identifiziert er mit dem für Delphi inschriftlich bezeugten Demeterheiligtum (protokorinthische Keramik). Das verhältnismäßig bescheidene, aber gut eingerichtete Gymnasium scheint im dritten Viertel des 4. Jahrhunderts v. Chr. von den Amphiktyonen gebaut worden zu sein. Es wurde noch in der römischen Kaiserzeit benutzt, damals und schon vorher anscheinend vorwiegend für Vorträge von Grammatikern, Rhetoren, Dichtern und Astronomen. H. Jucker

Heraclitus: The Cosmic Fragments, edited with an Introduction and Commentary by *G. S. Kirk*. Cambridge 1954.

An dieser wichtigen Neuerscheinung wird künftig kein Erforscher der Vorsokratiker vorbeigehen. In sorgfältigster und intensivster Besprechung der in Betracht kommenden Möglichkeiten werden, nach Sinngruppen zusammengestellt, die kosmischen Fragmente Heraklits ausführlich interpretiert. Mit dem antiken Heraklitverständnis und -mißverständnis, mit der neuen und neuesten Heraklitliteratur (wir nennen Reinhardt, Gigon, Snell, Kranz, Cherniss) setzt sich K. möglichst objektiv auseinander. Er schreitet in der von der Forschung gewiesenen Richtung weiter, wobei manche angebliche Zitate ausgeschieden werden. Die «Flußlehre» fällt dahin. K. stellt sich zu denen, die auch die Ekpyrosis nicht für Heraklit gelten lassen; er betont, daß Heraklit keine Kosmogonie, sondern eine Kosmologie, eine Erklärung der Anordnung der Dinge, gab. – Ein kurzer Epilog, mit dem der Aufsatz in «Mind» 1951 zusammenzunehmen ist, beschließt das Buch, am Anfang wird die Ueberlieferung über den *βίος* und die *δόξαι* Heraklits analysiert.

Daß die Erklärung notwendig «spekulativ» bleiben muß, betont K. bescheiden. Wer schwankt nicht selber mit seinem Urteil im Verlaufe der Jahre? Zweifel habe ich z. B. gleich bei dem, was K. über das Zustandekommen von Heraklits Buch sagt. Mit dem Dank für die imponierende Leistung verbindet sich der Wunsch, der Verfasser möge seine Andeutung, er wolle auch die «anthropologischen» Fragmente Heraklits in dieser Weise interpretieren, bald erfüllen. P. Von der Mühll

Aristophanes' Frösche. Einleitung, Text und Kommentar von *Ludwig Radermacher*. 2. Aufl. besorgt von W. Kraus. Oesterreichische Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Klasse, Sitzungsberichte 198, 4. Wien 1954.

Wir sind der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften zu großem Dank verpflichtet dafür, daß sie uns den ausgezeichneten Radermacherschen Kommentar zu den *Fröschen* (in seinem vielfältigen Inhalt neuerdings schön gewürdigt durch Lesky im Nachruf auf R.: Almanach der Oesterr. Akad. d. Wiss. 102, 1952) wieder aufgelegt. Was wir vor uns haben, ist zunächst ein unveränderter Abdruck des Werkes, wie es Radermacher im Jahre 1921 herausgab, unveränderter Abdruck damit auch der umfänglichen, über den Rahmen des kommentierten Stückes hinausgreifenden Einleitung. Doch sind nun die «Zusätze und Berichtigungen», die schon dem Erstdruck beigegeben waren, ergänzt worden durch die Nachträge, die Radermacher selbst sich in seinem Handexemplar notiert hatte, und weiter sind dazugekommen, auf Grund systematischer Umschau, Hinweise auf die seit 1921 erschienene Literatur. Diese zusammengefaßten Zusätze und Hinweise, wie sie in der 2. Auflage genannt sind, umfassen jetzt 17 Seiten (gegenüber 5 S. in der 1. Aufl.). Neudruck der alten Teile und Modernisierung des Anhanges betreute pietätvoll und doch auch mit eigenem Urteil Radermachers Schüler Walther Kraus. H. Haffter

H. Gauss: **Handkommentar zu den Dialogen Platos.** *1. Teil 2. Hälfte: Die Frühdialoge.* Bern 1954 (cf. Mus. Helv. 10 [1953] 283).

Die Einleitung behandelt biographische Fragen, das Verhältnis zwischen Platon und Sokrates sowie die Datierung der Dialoge, die der Verfasser alle nach 399 entstanden sein läßt. Die Einzelinterpretation umfaßt Apologie, Kriton, Laches, Charmides, Lysis, Thrasymachos, Euthyphro, Protagoras, Io und Hippias minor; Hippias maior und Alcibiades maior werden als unecht betrachtet. Die dem Gedankengang der einzelnen Dialoge folgende Erklärung ist auf allgemeine philosophische Problematik ausgerichtet; weniger als der gedankliche Aufbau wird dabei die philosophische Bedeutung des Szenischen beachtet. Der Verfasser schreibt den Jugenddialogen gewisse biographische Absichten zu und betrachtet besonders Apologie und Kriton als im wesentlichen historisch getreue Erinnerungsschriften. F. Wehrli

Olof Gigon, **Kommentar zum ersten Buch von Xenophons Memorabilien.** Verlag F. Reinhardt, Basel 1953.

Auf die philosophiegeschichtliche Bedeutung von Xenophons Memorabilien hat Gigon wiederholt nachdrücklich hingewiesen; sie ist nicht geringer als die mancher namentlichen Zeugnisse auch der doxographischen Literatur. Jetzt werden diese Schätze in der Form eines durchgehenden Kommentars systematisch gehoben; die Interpretation ist von der These bestimmt, daß Xenophon die ältere sokratische Literatur sehr gut kannte, mit ihr aber im Dienste seiner literarischen Absichten frei umgegangen sei. Die wertvollen Ergebnisse des Buches wecken den Wunsch, daß es nicht bei diesem Anfange bleiben möge. F. Wehrli

Georg Luck: **Der Akademiker Antiochos.** Verlag Paul Haupt, Bern und Stuttgart 1953.

Mit der 86 Nummern umfassenden Fragmentsammlung dieses von Cicero hochgeschätzten Philosophen legt der Verfasser für weitere Forschungen eine gute Grundlage. Da Cicero und andere den Antiochos weit über die namentlichen Fragmente hinaus benützt haben, sind auch die von Luck den Fragmenten vorangestellten quellenanalytischen Studien notwendig: was ist speziell aus Cicero *Tusc.* I oder *Somnium Scipionis* sowie aus Seneca *Epist.* 58 und 65 zu gewinnen? Da solche Fragen ihrerseits philosophiegeschichtliche Umsicht

fordern, handelt Luck auch eingehend und gelehrt von Antiochos' Stellung zwischen Akademie und Stoa und damit der besonders aktuellen Frage seiner Beziehung zu Poseidonios.
F. Wehrli

Le R.P. *A. J. Festugiere:* **La révélation d'Hermes Trismégiste.** *III. Les doctrines de l'âme.* Gabalda éditeurs, Paris 1953.

Zusammen mit den früheren Bänden *L'astrologie et les sciences occultes* und *Le dieu cosmique* sowie dem seither ebenfalls erschienenen *Le dieu inconnu de la Gnose* bildet das anzuzeigende Buch eine monumentale Darstellung jenes theologischen Synkretismus der Spätantike, welcher stimmungsmäßig und zum Teil auch dogmatisch das aus dem jüdischen Bereich herausgewachsene Christentum bestimmte. Für die historische Ableitung beschränkt sich der Verfasser wieder auf griechische, speziell platonische Traditionen; ein Argument dafür liefert ihm der Nachweis, daß die hermetische Seelenlehre sich inhaltlich an das doxographische Schema bei Aetius *Περὶ ψυχῆς* und Tertullian *De anima* usw. hält.
F. Wehrli

Emil Vetter: **Handbuch der italischen Dialekte.** 1. Band: Texte mit Erklärungen, Glossen, Wörterverzeichnis. Heidelberg 1953.

Dieses umfangreiche Werk faßt alle bisher bekannten italischen Inschriften samt Glossen bequem zusammen, also nicht nur die oskisch-umbrischen, sondern auch die aus Falerii, Praeneste und Tibur; dazu kommen noch einige altsabellische und sikulische Proben. Den Texten sind außer einer lateinischen Uebersetzung mehr oder weniger ausführliche Erklärungen beigegeben. Daß der Verfasser etwa bei den Iguvinischen Tafeln die moderneren Deutungen nicht selten verwirft und zu den älteren zurückkehrt, wird man bekümmert oder schmunzelnd feststellen. Leider ist aber das Schriftbild nicht so übersichtlich wie z. B. bei Buck geraten. Auch vermißt man einen kritischen Apparat, der bei einem Werk von diesem Format unmöglich fehlen darf und selbst dadurch nicht überflüssig wird, daß die unsicheren Lesungen meistens im Kommentar besprochen werden. Mit einer Darstellung der Grammatik und den unerläßlichen Tabellen, welche erst einen bequemen Vergleich mit älteren Publikationen ermöglichen, wird der versprochene 2. Band das große und willkommene Werk hoffentlich recht bald abschließen.
E. Risch

Jules Marouzeau: **L'ordre des mots dans la phrase latine.** *Tome III: Les articulations de de l'énoncé.* Les Belles Lettres, Paris 1949.

Troisième et dernier volume (mais récemment s'y est ajouté encore un *Volume complémentaire*, 1953) du grand ouvrage du maître français (I: Les groupes nominaux, 1922; II: Le verbe, 1938), ce livre est consacré aux mots adverbiaux, aux mots prépositionnels, aux accessoires et conjonctifs. Un dernier chapitre, le plus important sans doute, traite de la phrase en général, et aborde même le grand problème de la phrase et du vers. P. Schmid

Max Niedermann: **Historische Lautlehre des Lateinischen.** Dritte neubearbeitete Auflage. Carl Winter, Heidelberg 1953.

Als junger Gelehrter veröffentlichte Max Niedermann 1906 seinen *Précis de phonétique historique du latin*, ein Jahr später erschien die deutsche Fassung. Wenn das Werk heute kurz vor dem Tode des Verfassers (12. Januar 1954) nach längerem Unterbruch in 3. Auflage erscheint, so spricht es für dessen Qualität, daß es auch jetzt keinen veralteten Eindruck macht. Denn die gesamte Haltung des Buches ist trotz manchen Umgestaltungen die gleiche geblieben. Nur wurde es an verschiedenen Stellen erweitert und damit in stärkerem Maße den Bedürfnissen der Studenten angepaßt. Freilich fehlen auch jetzt die Literaturangaben, ebenso jeder Hinweis auf andere indogermanische Sprachen. Einzig das Französische oder Italienische wird zur Erklärung des lateinischen Lautstandes herangezogen, eine Beschränkung, welche allerdings nicht immer ungefährlich ist, methodisch aber große Vorteile bietet.
E. Risch

Amerindo Camilli: **Trattato di prosodia e metrica latina.** Sansoni, Firenze 1949.

M. Camilli a publié en 1943, chez le même éditeur, un manuel élémentaire, *Elementi di prosodia e metrica latina*, que ce petit volume complète et précise, ou plutôt dont il donne la

substructure. On en louera l'ampleur de vues, une ingéniosité remarquable dans l'analyse des ensembles rythmiques, et le souci de ne pas séparer la métrique des faits de langue. Des notes complémentaires, hors du cadre systématique de l'exposé, seront peut-être la contribution la plus originale de ce livre utile. P. Schmid

Adrien Bruhl: **Liber pater, origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde Romain.** De Boccard, Paris 1953.

In ihrer umfassenden Anlage wird diese solid gearbeitete Monographie für lange maßgebend bleiben, nicht zuletzt dank ihrer breiten archäologischen Grundlage und dem Reichtum der herangezogenen wissenschaftlichen Literatur.

Der Verfasser versteht Liber als altitalischen Vegetationsgott, der wegen gemeinsamer Wesenszüge dann mit Dionysos gleichgesetzt wurde. Von diesem Zeitpunkt an wird die Geschichte von Liber zu einem Teil der griechischen Religionsgeschichte. So findet das berühmte Senatus consultum de Bacchanalibus und seine Veranlassung eine überzeugende Darstellung als Episode der dionysischen Ergriffenheit, die in hellenistischer Zeit von der griechischen Welt aus um sich griff. Unter deren Nachwirkungen wird man mit dem Verfasser die zahlreichen bacchischen Darstellungen der pompeijanischen Wandmalerei rechnen; vom 2. Jahrhundert n. Chr. an bezeugen dann die Sepulchralkunst, die Verbreitung der dionysischen Kultvereine sowie die kaiserliche Religionspolitik eine erneute Macht besonders der Dionysos entgegengebrachten Jenseitserwartungen. F. Wehrli

Jacques Aymard: **Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins (Cynegetica).** E. de Boccard, Paris 1951.

Dans cette somme de ce que l'on sait sur l'histoire de la chasse dans la civilisation romaine, sur sa technique, sur sa signification sociale, religieuse et morale, on trouvera, avec une masse documentaire impressionnante, des remarques révélatrices sur l'idéal de vie des Romains. Là où les textes littéraires servent de source, ils reçoivent souvent quelque illustration. L'abondance des textes, la connaissance des faits techniques, et une bonne iconographie, font que l'on consultera ce livre énorme, fruit d'une diligence qu'on ne saurait trop louer. P. Schmid

Fontes ad topographiam veteris Urbis Romae pertinentes, colligendos atque edendos cur. *Iosephus Lugli,* vol. II, libri V–VII. Istituto di Topografia antica, Roma 1953.

L'an dernier, je signalais aux lecteurs de cette revue le vol. 1 des *Fontes* (voir Mus. Helv. 10 [1953] 285). Le vol. II, qui vient de paraître, offre les textes concernant le Tibre, l'île Tibérine et les aqueducs de Rome. Mais ce serait une erreur de croire que sa portée se limite à l'hydrographie et aux travaux publics. Il suffit de parcourir, par exemple, les sources relatives aux *Tiberis descriptiones et sacra* pour se rendre compte que c'est toute l'histoire d'un thème de la littérature latine, tout un chapitre de la religion romaine dont les éléments sont mis commodément à la disposition du consultant, sans parler de l'intérêt linguistique que présentent les paragraphes sur les différentes formes du nom du fleuve et sur ses épithètes. Cet ouvrage, venant après les deux études de M. J. Le Gall sur le Tibre (voir mon compte rendu dans Mus. Helv. 10 [1953] 285), comblera les vœux de tous ceux qui ont affaire au fleuve de Rome dans l'antiquité.

La disposition générale est la même que pour le vol. I; les mêmes qualités s'y retrouvent. On attendra avec impatience la suite de l'utile répertoire de M. Lugli et de son équipe. Juliette Ernst

Ettore Lepore: **Il Princeps Ciceroniano e gli ideali politici della tarda repubblica.** Istituto italiano per gli studi storici. Napoli 1954.

E. Lepore, en une vaste et souvent heureuse synthèse, où sont reprises et critiquées les recherches de ses devanciers, tente de présenter le développement logique de la pensée politique de Cicéron, tout au long de ses œuvres et de sa carrière. Pour ce faire, il analyse avec pénétration, parfois subtilité, l'évolution du sens des termes-clés du vocabulaire cicéronien, en les replaçant dans leur contexte historique, en les éclairant aussi par leur équivalent grec.

Dégageons quelques idées directrices: la *concordia ordinum*, d'abord limitée à la collusion des ordres sénatorial et équestre – en 63 – se révèle vite éphémère; le doctrinaire en fera dans le *De rep.* la collaboration de tous les ordres, dans l'esprit de la constitution mixte. Vu la faillite d'une union des partis politiques traditionnels, l'*homo novus* Cicéron formulera l'exigence d'un *consensus* de toutes les forces saines et actives – liées souvent par des intérêts sociaux et économiques – les *boni*; ils se recruteraient surtout dans les classes moyennes de la cité et des campagnes et fourniraient l'élite des *optimi cives*, les nouveaux *principes*; ceux-ci en incarnant à l'échelle de la cité romaine l'idéal hellénique du *πολιτικὸς ἀνήρ*, en joignant l'auctoritas *κατ' ἀρετήν* à la *moderatio*, pourraient obvier à la carence de l'oligarchie conservatrice et écarter les périls de la dictature d'ambitieux sans scrupules. D'abord émanation d'un groupe et usant de son crédit dans le cadre des institutions, le *princeps* dans les œuvres de 45–44 – dans les *Phil.* par exemple – sera appelé à des initiatives toujours plus personnelles – *privato consilio* – en vue de sauver la liberté, c'est-à-dire de recréer sur de nouvelles bases un gouvernement modéré. Ainsi doivent s'entendre les appels à Octavien, Brutus et Cassius.

On pourrait encore citer les remarques suggestives sur le *mos maiorum* qui n'est pas un simple retour au passé, sur la date du *De Leg.* peu postérieur au *De rep.*, sur la constitution mixte plus proche de Platon et Aristote que des épigones stoïciens, etc. C'est dire tout l'intérêt de cette œuvre approfondie.

Quelques réserves s'imposent néanmoins. La pensée du politicien-théoricien a-t-elle vraiment eu un développement si logique, si harmonieux? Les palinodies, l'opportunisme, les atermoiements prolongés n'ont-ils pas causé des fluctuations importantes dans la doctrine? Faire de Curion une victime de la propagande pompéienne et l'un des défenseurs d'un réformisme modéré, œuvrant pour un retour à la légalité (p. 335) – en se basant sur les lettres de Cicéron – n'est-ce pas plutôt mettre en évidence la naïveté de notre épistolier? Regrettons enfin, malgré un index et des références précises en bas de page, l'absence d'une bibliographie générale.

Il n'en reste pas moins que ce remarquable ouvrage sera désormais une base de départ pour toutes les recherches touchant à la pensée politique de Cicéron. J.-P. Borle

Georgius Krókowski: **Quaestiones Epicae.** Travaux de la société des sciences et des lettres de Wrocław. Seria A. Nr. 46. Wrocław 1951.

Der Verfasser geht aus von der ergebnisreichen Untersuchung seines Landsmannes Zieliński über die Behandlung gleichzeitiger Ereignisse bei Homer (Philol. Suppl. 1901) und nimmt Bezug auf seitherige, nicht abschließende Ausführungen zum selben Problem bei Vergil (insbesondere von Heinze, *Virg. ep. Techn.*). Stellt Vergil gleichzeitige Ereignisse ebenso dar wie Homer, nämlich nacheinander und ohne daß die Gleichzeitigkeit des nachher Berichteten mit dem vorher Erzählten vom epischen Dichter spürbar gemacht wird? Das ist die Frage, die K. zu beantworten sucht. Vergil folgt im allgemeinen der homerischen Praxis; in den späteren Büchern der *Aeneis* aber läßt sich, wie der Verfasser zeigt, ein Verfahren erkennen, mit dem der Dichter auf früher Geschehenes zurückgreift und die Gleichzeitigkeit bewußt werden läßt. Vergil wird, meint K., dieses neue Verfahren nicht als erster verwendet haben, sondern es übernommen haben von den altlateinischen Epikern, die, dem annalistischen Prinzip verpflichtet, ihren historischen Stoff darzulegen doch wohl nur dann die Möglichkeiten hatten, wenn sie auch das zeitliche Nebeneinander von Geschehnissen deutlich zum Ausdruck bringen konnten. H. Haffter

C. Sallustius Crispus: Die Verschwörung des Catilina. Mit einem Nachwort, mit sprachlichen und sachlichen Erläuterungen, einem Wörterverzeichnis und einem Verzeichnis der Eigennamen von *Wolf Steidle*. Leibniz-Verlag, München 1949.

Le titre de ce petit volume indique clairement quels services on peut attendre de cette édition scolaire, établie avec beaucoup de soin. Les plus curieux d'entre les écoliers y trouveront même quelques indications sur la constitution du texte et sur la tradition indirecte, qui les feront réfléchir même là où elles demandent quelque rectification de détail (par exemple pour 49, 1. 61, 2). – Lire 13, 5 *quaestui atque sumptui*; 19, 2 *iam tum*. P. Schmid

Karl Büchner: **Der Aufbau von Sallusts Bellum Jugurthinum.** Franz Steiner, Wiesbaden 1953.

L'histoire n'est pas dans les événements, mais dans la perspective où l'homme les replace; une part essentielle de la vérité que Salluste veut nous apprendre, est contenue dans la forme

même de ses œuvres, et c'en est peut-être la part la plus personnelle. Cette forme mérite donc une étude attentive, qui révèle du même coup quelques-uns de leurs secrets les plus cachés. Ainsi l'étude de M. Büchner aboutit à quelques pages sur les intentions essentielles et ce qu'il tient pour l'idée maîtresse de Salluste historien (p. 84–89).

Une telle enquête est particulièrement délicate dans le cas du *Jugurtha*, faute de textes parallèles suffisants, et à cause de sa subtilité même. D'où le caractère contradictoire et aléatoire des résultats proposés depuis une vingtaine d'années. On ne peut discuter ici l'analyse de M. Büchner. Il a su se garder de solutions trop exclusives, fondées seulement sur la comparaison des sources parallèles, ou seulement sur l'analyse formelle et littéraire. Sans doute cette analyse formelle, sur laquelle il insiste à juste titre, pourrait-elle être poussée plus loin encore. Quoi qu'il en soit, on lira avec profit, par exemple, ses remarques sur la valeur du temps chez l'historien antique (p. 69), sur le sens que Salluste a donné aux figures contrastées de Métellus et de Marius (p. 65 et passim). Il insiste sur l'analogie du *Jugurtha* et du *Catilina* (p. 77); il faudrait marquer mieux leurs différences, tout aussi révélatrices, que d'ailleurs il n'ignore pas. Mais ses remarques sur les progrès de l'art chez Salluste invitent à la réflexion: «Im *Jug.* birgt sich eine stärkere Subjektivität und persönliche Durcharbeitung des Geschehens hinter sachlicherer Darstellung» (p. 83). P. Schmid

Michael Grant: **Roman Imperial Money.** Nelson, London 1954.

L'auteur s'est proposé de fournir au philologue le moyen de s'initier sérieusement aux problèmes de la numismatique impériale; il donne à son exposé la forme du commentaire de quelques pièces (88 monnaies, qui s'échelonnent de l'époque d'Auguste à la fin des Sévère, cependant que les planches apportent un abondant et excellent matériel de comparaison) choisies de façon à donner une vue d'ensemble sommaire, mais relativement complète, en tenant compte également des questions de principe et des évolutions chronologiques.

On reconnaîtra la parfaite maîtrise de M. Grant surtout dans son exposé historique des progrès du système monétaire sous Auguste (chap. 3–5), dans son analyse des émissions provinciales et des types spéciaux (chap. 6–8). Deux problèmes généraux sont traités à part: celui des abstractions et des figures symboliques (*Personifications*, chap. 9–12), et celui des émissions commémoratives ((chap. 13–15). Les index, l'illustration, comme en général l'exécution matérielle de ce volume, méritent tous les éloges. P. Schmid

Jean Béranger: **Recherches sur l'aspect idéologique du principat.** Verlag F. Reinhardt, Basel 1953.

Dieses ergebnisreiche und überzeugende Werk beruht auf umfangreichen Vorarbeiten, für welche in dieser Zeitschrift (Vol. 5 [1948] 178) der Aufsatz *Le refus du pouvoir* zeugt. Es lehrt uns, welch großen Anteil an der Ideologie des Prinzipats die politische Propaganda und Fiktion hatte, und daß man deswegen seine Terminologie nicht so systematisch interpretieren darf, wie es in der Forschung vielfach geschehen ist. F. Wehrli

Jean Colin: **Juvénal, les baladins et les rétiaires d'après le manuscrit d'Oxford.** Sonderabdruck aus den Atti della Accademia delle Scienze di Torino 87 (1952/53).

Der Verfasser versucht die Echtheit der ungefähr 30 Verse zu erweisen, die im Bodleianus Canonicianus XLI aus dem 11. Jahrhundert auf den Vers 365 der sechsten Satire Juvenals folgen. Er stützt sich einerseits auf ein von ihm konstatiertes Gleichgewicht in der Länge der einzelnen Abschnitte der Satire (je ungefähr 34 Verse), anderseits fußt er auf einer eingehenden Einzelinterpretation des fraglichen Abschnitts; er sucht das Verständnis im Einzelnen – und das ist das Neue, das er zur Erklärung im Prinzip beibringen möchte – aus Bilddenkmälern und aus der Kenntnis der sozialen Verhältnisse zu gewinnen. Zur Interpretation der fraglichen Versgruppe und zur Kenntnis des Gladiatorenwesens hat er zweifellos manches beigetragen; ob er die Echtheit hat erweisen können, erscheint jedoch fraglich. E. Liechtenhan

Cornelius Tacitus, Germania. Text und Namenverzeichnis von *H. Haas*, Einleitung von *K. Meister*. Heidelberger Texte. Lateinische Reihe 23. Kerle-Verlag, Heidelberg 1952.

Eine Ausgabe, umsichtig betreut und ausgestattet, wie wir es für die Reihen der Heidelberger Texte gewohnt sind (sollte man nicht in einem Eigennamenverzeichnis, das so viele

Völkernamen enthält, durch Kürze- und Längezeichen diese Namen den Schülern und auch anderen Benutzern etwas mehr mundgerecht machen?). Die klare und instruktive Einleitung zeugt von warmem Interesse für die beiden Partner, den beschreibenden Römer und die beschriebenen Germanen, wie dies seinen besonderen Sinn hat bei einem Verfasser, der nahe der ehemaligen Grenzscheide des Limes beheimatet ist. Natürlich darf auch ein Text, der wie der vorliegende vor allem praktischen Zwecken dienen will, die kritischen editorischen Zeichen enthalten; den 'Namensatz' freilich hätten wir lieber ohne das Kreuz (es steht nicht an derselben Stelle wie im neuesten Teubner-Text) gesehen. H. Haffter

Peter Wolf: **Vom Schulwesen der Spätantike. Studien zu Libanius.** Verlag für Kunst und Wissenschaft. Baden-Baden 1952.

Zahlreiche in Uebersetzung vorgelegte und kommentierte Libaniusstellen schließen sich zu einem Gesamtbild vom Unterrichtswesen des 4. Jahrhunderts zusammen. Dieses umfaßt die Tätigkeit des Grammaticus, welcher von den Klassikern vor allem die Dichter erklärt sowie die des sogenannten Sophisten, der für die stilistische Ausbildung die alten Prosaautoren braucht. Libanius macht uns außerdem mit der Rivalität zwischen den griechischen Lehrern der Rhetorik bekannt, die um ihre Schüler kämpfen müssen, weil das Latein als vordringende Reichssprache und die juristische Schulung der Advokaten der rein formalen rhetorischen Ausbildung den Vorrang streitig machen. F. Wehrli

Joachim Vadian, Lateinische Reden. Herausgegeben, übersetzt und erklärt von *Matthäus Gabathuler*. Vadian-Studien, Untersuchungen und Texte, 3. Verlag der Fehrschen Buchhandlung, St. Gallen 1953.

Nicht nur daß in dieser Ausgabe lateinische Reden aus der Zeit des Humanismus ediert sind, darf das Interesse von uns klassischen Philologen wecken. Es ist vielmehr der Herausgeber einer aus unserer Zunft und seine Edition daher nach den uns vertrauten Grundsätzen durchgeführt. Und wie Gabathuler im Vorwort vermerkt, ist seiner Arbeit die freundliche Hilfe von Harald Fuchs und Alfred Hartmann zuteil geworden.

In derselben Reihe der «Vadian-Studien» waren 1945 als erstes Heft erschienen: *Vadianische Analekten* von Werner Näf. Darin für uns wichtig, außer verschiedenen weiteren Aufschlüssen zum persönlichen und literarischen Humanistentum Vadians, besonders die Zusammenstellung von Vadians Vorlesungen an der Universität Wien und von Vadians Publikationen (auch Texteditionen) während der Wiener Zeit. H. Haffter